



L'INCERTITUDE DU MINGMEN *

Docteur François BEYENS

L'élégance des appellations peut faire oublier l'inadéquation ou la superfluité, la noblesse des visions cache la superfétation de la formule. L'image d'une ouverture, d'une porte à travers laquelle s'engouffre la vie plaît à la conception dynamique des phénomènes existentiels. La dimension poétique s'ajoute au caractère ontogénique, le rêve à la réalité. Voilà peut-être ce qui a fasciné les premiers formulateurs du mot. Il fallait donc l'utiliser. Mais qu'en faire ? Le chosifier, le placer, le délimiter ? Le glisser dans les fonctions intermédiaires, ou parmi les surfonctions coordinatrices qui règnent bien commodément entre les bornes du connu et de l'inconnu ? L'assimiler sans vraiment le dire à une fonction d'organe particulier ? Tout fut fait, bien qu'à contre-cœur, et ce mot porteur de mystères passa tous les degrés des incarnations. Il est cependant embarrassant et personne ne sait comment en disposer. Il est lieu du corps humain, mais varie selon les époques. Il est nom de point, et de plusieurs au second degré. Il est confondu avec le sixième ZANG, l'obscur-nommé, Réseau Enveloppant du Cœur. Il est enfin assimilé à l'ensemble par excellence des fonctions de vie, et là, subit les caprices des auteurs qui bousculent sa localisation et englobent ou restreignent l'étendue de sa signification.

Voilà qu'en vingt lignes je n'ai rien dit, ni nommé. La pensée chinoise, allusive et secrète, métaphorique et comparative, y retrouverait peut-être ses précédés. La nôtre a joué le jeu, mais fait sentir son insatisfaction. Précisons les imprécisions, nommons l'image, spécifions l'espace, attribuons les responsabilités. Hélas, ce n'est pas si simple. Pourtant, nous nous trouvons devant un des plus beaux exemples de pénétration du concret par la réalité de la pensée. Penchons-nous donc sur la dimension du MINGMEN.

En partant de la clinique, nous trouvons une identité. L'épuisement ou l'apparence vigoureuse du Mingmen sont ceux du Rein Yang. Dénomination autre, mais rapprochement physio-pathologique entre deux nappes intermédiaires qui collectionnent les mêmes variétés d'attributions. Le Rein Yang s'efforce d'enraciner son action dans le concret vécu, il s'insère directement au niveau des mouvements organiques du corps, quintessence ou liquides, squelette et souffles, croissance et reproduction. Son activité se situe très loin dans le passé de l'existence ; elle naît lors du passage à l'être, se nourrissant de l'héritage de la lignée humaine transmis par père et mère : elle s'actualise alors par la vie manifestée,

et subsiste en s'intégrant à l'environnement par les souffles et les aliments, dans des rapports multiples et intérieurs, déduits et construits à partir de l'observation extérieure. Son défaut se trahit par des symptômes, témoins visibles. La pensée médicale chinoise les a synthétisés en syndromes idéaux, vide ou plénitude relative, manque de contrôle sur les Eaux ou sur les souffles. La physiologie confond au premier stade les fonctions du Rein Yin et du Rein Yang. La pathologie les différencie et définit en retour, quoique d'une manière globale seulement, les répartitions des responsabilités fonctionnelles. Au Rein Yin la base matérielle de son activité. Au Rein Yang sa force d'existence et ses manifestations. Et c'est alors que, par un mouvement de translation élégant et insensible, le Rein Yang s'éclaire d'une lumière éloignée de la clinique mais qui révèle les multiples facettes de surfonctions générales gouvernant certains aspects fondamentaux des activités vitales. Un transfert de dénomination le fait devenir alors préférentiellement Mingmen, origine de la production de chaleur, contrôleur des transformations du Triple Réchauffeur, et plus spécialement du Moyen, superviseur au second degré des fonctions sexuelles et reproductrices, participant enfin aux stades ultimes de l'assimilation de souffles. Voici donc ce Mingmen séparé de la pathologie ou du symptôme par le Rein Yang. Ce discret éloignement lui permet de se dégager du concret pour s'épancher à plaisir dans le jeu dialectique. Il n'a ni forme ni substance, mais il est catégorie d'énergie. Ses fonctions couvrent celles du Rein Yang, mais de plus loin. Il s'oppose par son feu à l'Eau du Rein Yin. Mais il loge la Quintessence, qui devient l'Eau de Mingmen, le Yin originel, vision fondamentale de la base matérielle nécessaire pour appuyer l'activité vitale. En même temps, dans une vision parallèle et indispensable, dans un retournement que seuls les Chinois peuvent faire coexister, le Feu de Mingmen est au centre de l'Eau, moteur des activités, souffle de vie, en un incessant rapport de Yin et de Yang. Le Feu et l'Eau séparent les Reins, ils unissent de même le Mingmen, et ces deux verbes sont interchangeable. L'abat-jour découpé des lanternes chinoises laisse passer la lumière centrale de la bougie. Au plus, la flamme de celle-ci est grande, au plus sa chaleur fera tourner l'abat-jour et les images découpées s'animeront à contre-jour. Ainsi le Feu central de Mingmen en échauffe l'Eau, produisant l'activité de la matière, le mouvement des substances, les évolutions du corps.

Élégante vision que ce Mingmen, toute en arabes-

ques et nuances, vibration organique pensée et manifestée du Yin-Yang jaillie d'une clinique attribuée au Rein. Tantôt, il s'identifie à celui-ci, et s'éclate en Feu et Eau, tantôt il se fond au Rein Yang et partage sa pathologie. Toujours pourtant une distanciation discrète lui fait dominer le concret et c'est dans une pensée allusive et périphérique qu'il trouve sa finalité : devenir l'un des ponts qui enjambent l'inconnu physio-pathologique, l'un des nœuds tressés dans le réseau intermédiaire entre l'avant et l'après, l'intérieur et l'extérieur, le vu et le déduit. Il frôle le Yin et le Yang fondamentaux dans une double identité au sein du Rein, témoin intellectuel de la complexité des fonctions de celui-ci, qui touchent aux origines de la vie, et l'alimentent jusqu'à s'épuiser avec elle. Le Mingmen traverse le temps de l'organisme tout en s'insérant dans son espace, il s'appuie sur lui-même pour formuler d'une façon presque poétique le mystère d'une vie qui n'en finit pas de mourir, ennoblissant ainsi un corps qui se meut entre deux extrêmes, agité par son autre lui-même, matière et mouvement, quintessences et souffles, chair et chaleur, eau et feu, yin et yang.

Au cours de l'histoire médicale chinoise, le Mingmen passa par de longues périodes d'obscurité entrecoupées d'intérêts passionnés. Si sa qualité de concept évasif permit à certains auteurs d'élargir sa responsabilité fonctionnelle, elle fut également un objet de confusion quant à la détermination de son support anatomique. Tantôt il est Rein droit, tantôt l'ensemble des deux, tantôt il se trouve entre eux, délimité étonnamment avec une précision calculée. Certains ne lui donnent ni forme ni substance mais l'élèvent au rang d'énergie, le souffle originel que se partagent les reins, quintessence yin et puissance yang intriqués. D'autres enfin l'identifient à l'énergie du Dan Tian qui s'agite sous le nombril. De toutes ces opinions, jamais substantiées, il est facile d'en déduire l'aspect conceptuel du Mingmen, et son absence de réalité concrète ou anatomique. Mais, chose étrange, ces contradictions ne nuisent en rien à sa réalité fonctionnelle, même si celle-ci est exprimée sous la forme d'une image confondante mêlant les contraires et les inséparables dans le miroir infini de leurs multiples dualités.

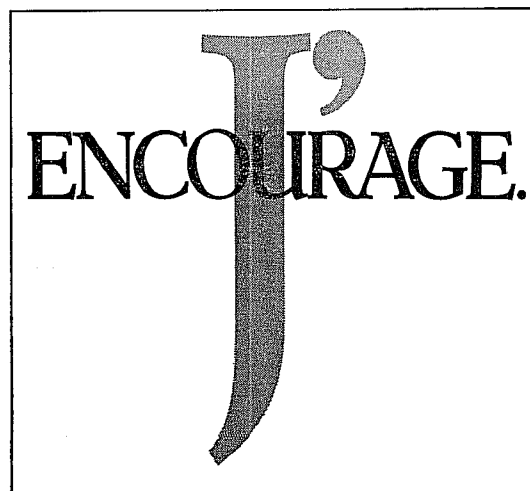
Et puis, il est nom de point. C'est une des variantes du Vaisseau Conception 5, et dans le Ling Shu il termine à l'œil le Taiyang. Mais surtout, il est le point situé entre les reins, et s'appelle aussi « Ce qui attache » et « Palais de la Quintessence ». Ses indications thérapeutiques concordent avec les mouvements du Qi dans les méridiens et la physiopathologie des Reins.

En médecine chinoise en général, le Mingmen n'est d'aucune utilité pratique, puisqu'il est doublure du Rein Yang. Les prescriptions pour remédier à leur insuffisance sont les mêmes. Il n'est donc qu'évocation et jeu d'esprit, même s'il semble lier la base au sommet, le concret d'une activité manifestée du rein à une hypothèse de responsabilité intégrée à haut niveau dans le système. En acupuncture pourtant, le Mingmen redescend sur terre par ce lieu préférentiel au centre des vertèbres lombaires, et justifie enfin son existence parce qu'il peut

soigner entre autres des maladies et des symptômes reflétant une pathologie du rein.

Eh oui ! La boucle est bouclée. Un départ incertain nous a fait survoler l'inutilité d'un concept qui n'est qu'un reflet, éclairer les efforts d'enracinement dans le réel d'une vision intuitive et imprécise, dessiner aussi le jeu de miroirs entre le Mingmen et le Rein d'abord, au sein de lui-même ensuite. Chemin faisant, j'espère que vous avez fugitivement senti la beauté intrinsèque de ce terme qui dit tout en n'étant rien, et se hisse d'une situation vulgaire et dérisoire d'un dilemme anatomique jusqu'à la révélation de mécanismes fondamentaux au sein du système médical chinois. Rien que ce jeu de la pensée valait la peine qu'on s'y attarde et justifiait une réflexion apparemment stérile. Mais voilà qu'une fois de plus, la force de l'acupuncture se manifeste de manière inattendue. Au bout de mon voyage réflexif, je me retrouve avec le Mingmen concret, point d'acupuncture utilisé dans la pratique d'après des données cliniques. Et c'est alors que pour moi l'incertitude du Mingmen, à valeur théorique discutable, s'est transformée dans la certitude de son utilité lorsque, actualisé dans un point, il donne la pleine force de sa réalité concrète. L'acupuncteur pensant est frustré, le praticien de l'acupuncture se retrouve en harmonie avec son geste, toujours face au malade ou à la maladie, armé aujourd'hui d'un Mingmen thérapeutique.

* Communication présentée au Congrès Confédéral Français à Paris. Nov. 1984.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BANQUE  MA BANQUE À MOI.

GO-142-F